

Franc-tireur

Essayiste

Rose Lamy



MARIE ROUGE

Bio express

Née en 1984, Rose Lamy est encore étudiante quand Marie Trintignant meurt sous les coups de son compagnon, Bertrand Cantat. Le traitement médiatique réservé au chanteur est l'un des leviers de son intérêt pour ce qui deviendra son premier livre, *Défaire le discours sexiste dans les médias* (Lattès, 2021). Un autre élément plus intime a forgé son engagement : les violences de son père, mort alors qu'elle n'avait que quatre ans. Ce n'est qu'une fois adulte qu'elle comprendra qui se cachait réellement derrière l'image de l'homme serviable apprécié de tous. En 2019, elle a créé sur Instagram le compte "Préparez-vous pour la bagarre", qui est désormais suivi par quelque 240 000 personnes. Avant *En bons pères de famille*, elle a encore dirigé la publication de l'ouvrage *Moi aussi: MeToo, au-delà du hashtag* (Lattès, 2022). Tous ses livres sont disponibles en poche, chez Points Seuil.

“Le procès de Mazan démontre que la violence sexuelle se loge partout”

Entretien Geneviève Simon

En refusant le huis clos des débats, généralement requis lors de ce type de procès, Gisèle Pelicot a souhaité que la réalité des viols qu'elle a subis pendant près de dix ans soit connue de tous. Cette décision a donné une ampleur médiatique et sociétale inédite au procès de Mazan, où comparaissent son mari, Dominique Pelicot, ainsi que cinquante autres hommes accusés de l'avoir violée à son insu. Drogée par son époux qui recrutait lui-même les violeurs, Gisèle Pelicot est devenue, par le stoïcisme et la détermination dont elle fait preuve au fil des audiences, une icône malgré elle. Pour Rose Lamy, essayiste et militante féministe dont le livre *En bons pères de famille* vient d'être réédité en poche, “il y aura un avant et un après” ce procès.

Dans le procès de Mazan, qui se tient devant la cour criminelle du Vaucluse depuis le 2 septembre, le profil des accusés interpelle. Ils sont électricien, vendeur, journaliste, chauffeur routier, menuisier, pompier, entre autres, soit communément ce qu'on appelle Monsieur Tout-le-monde. L'un des enjeux du procès est-il de casser le mythe du monstre prédateur ?

Tout à fait. Le procès de Mazan est spectaculaire à plus d'un titre. D'abord parce qu'il ne vise pas un individu qui aurait fait plusieurs victimes, mais l'inverse : on a plusieurs accusés qui ont une seule victime, ce qui change complètement le rapport aux violences sexistes et sexuelles. Ensuite, leur profil est effectivement troublant parce que si on peut accorder le statut de

monstre à Dominique Pelicot, on est empêché de le faire pour les coaccusés. Ces derniers nous confrontent à la banalité du mal puisqu'ils sont issus de toutes les tranches d'âge et de tous les métiers. En tout cas, ils forment une large représentation de Monsieur Tout-le-monde. C'est en cela que ce procès est édifiant : il démontre que la violence sexiste et sexuelle se loge un peu partout, dans les cellules familiales, dans les foyers, alors que, culturellement, on a tendance à les attendre soit dans des exceptions maléfiques ou des tueurs en série, soit dans l'espace public.

Or, selon vous, ceux que vous nommez les bons pères de famille vivent dans l'illusion de ne pas être des hommes violents. D'après eux, ce sont toujours les autres qui sont coupables. Un raisonnement qui ne tient pas ici...

En réalité, ça marche rarement, et pas ici. Je crois qu'il y aura un avant et un après ce procès : cette excuse de dire “je suis un bon père de famille”, “je suis bien inséré dans la société”, ne tiendra plus par la suite, car on est en train de faire la démonstration du contraire. C'est comme prétendre que faire son jogging, seule, le soir, est dangereux pour les femmes. C'est faux. Les chiffres sont imparables : pour les femmes en couple, le premier danger est potentiellement la cellule familiale.

Non seulement vous défendez l'idée que les monstres n'existent pas, mais, selon vous, la théorie des monstres est dangereuse en ce qu'elle entretient le mythe que la sphère privée est un lieu sûr.

Je crois qu'on aurait tout à gagner à lire les violences sexistes et sexuelles de cette manière. On gagnerait

EXTRAITS

“[...] les bons patriarches se construisent, en creux, contre des catégories d'hommes qu'ils méprisent et utilisent comme boucs émissaires. Ils se rêvent aimants et protecteurs, contre les hommes violents, les 'autres', les marginaux, les monstres, les fous, les pauvres et les étrangers.”

“Les bons pères de famille, quand ils sont accusés, plaident toujours le ‘dérapage’, qu'ils conçoivent comme une exception à la norme de bonne entente avec les femmes et les enfants. Ils provoquent des accidents, sont maladroits, ou débordent tout au plus : trop amoureux, trop lourds, trop malheureux, trop séducteurs, trop bourrés, trop enthousiastes, trop jaloux, mais, croyez-les sur parole, jamais violents.”